

~~land~~ and

FACILE

Tu es l'eau l'eau se déplaie
Tu es l'eau l'eau s'épandait

Tu es l'eau détrempée de ces aléas
Tu es la terre qui prend racine
Et sur laquelle tout s'étalait

Tu fais des bulles de silence dans le désert des bruits
Tu chantes des hymnes nocturnes sur les cordes de l'arc-en-ciel
Tu es partout tu aléas toutes les routes

Tu sacrifies le temps
A l'éternelle jeunesse de la flamme exacte
Qui voile la nature en la repensant

Femme tu mets au monde un corps toujours pareil
Le tien

Tu es la ressemblance.

Tu te lèves l'eau se déplie
Tu te couches l'eau s'épanouit

Tu es l'eau détournée de ses abîmes
Tu es la terre qui prend racine
Et sur laquelle tout s'établit

Tu fais des bulles de silence dans le désert des bruits
Tu chantes des hymnes nocturnes sur les cordes de l'arc-en-ciel
Tu es partout tu abolis toutes les routes

Tu sacrifies le temps
A l'éternelle jeunesse de la flamme exacte
Que voile la nature en la reproduisant

Femme tu mets au monde un corps toujours pareil
Le tien

Tu es la ressemblance.



Écoute-toi parler tu parles pour les autres
Et si tu te réponds ce sont les autres qui t'entendent
Sans le soleil au haut du ciel qui te délivre de ton ombre
Tu prends la place de chacun et ta réalité est infinie

Multiplie tes yeux divers et sensibles
Tout fleurit les miroirs
Les courants de pluie de givre de pollen
Les miroirs opacités où les arbres voyagent
Où les horizons s'accroissent

Le cœur de ton corps accueille des avalanches
Car tu bois au soleil
Tu disais le rythme majeur
Tu le redécouvres au monde

Tu enveloppes l'homme

Toujours en train de voir
Mon petit feu d'homme
Toujours prêt à chanter
Ma double ligne en flammes

Les chemins tendres que trace ton sang clair
Joignent les constances
C'est de la mémoire qui reconstruit le présent
Sans que le nuit jamais puisse y laisser d'insupportables ni d'ambitions

Belle à devenir partout à vivre tendresse à chaque instant d'air pur
Avec bien sur la terre que parmi les fruits des bras des jambes de la tête
Belle à devenir nouvelle tout est nouveau tout est futur
Mais qui s'attache ne présente rien
Entre des yeux qui se regardent la lumière débouche
L'âme le plus lointain se fondit entre nous

Tranquille sève nue
Nous passons à l'autre nous semblables
Sans nous perdre

Sur cette place obscure tu n'es pas plus seule
Qu'une feuille dans un arbre qu'un miroir dans les airs
Qu'un trésor dérobé,

II

Où bien vive ensemble dans les rues
Chaque pas plus léger plus rapide
Nous sommes deux à ne plus compter sur la sagesse

Écoute-toi parler tu parles pour les autres
Et si tu te réponds ce sont les autres qui t'entendent
Sous le soleil au haut du ciel qui te délivre de ton
ombre
Tu prends la place de chacun et ta réalité est infinie

Multiple tes yeux divers et confondus
Font fleurir les miroirs
Les couvrent de rosée de givre de plollen
Les miroirs spontanés où les aubes voyagent
Où les horizons s'associent

Le creux de ton corps cueille des avalanches
Car tu bois au soleil
Tu dissous le rythme majeur
Tu le redonnes au monde
Tu enveloppes l'homme

Toujours en train de rire
Mon petit feu charnel
Toujours prête à chanter
Ma double lèvre en flammes

Les chemins tendres que trace ton sang clair
Joignent les créatures
C'est de la mousse qui recouvre le désert
Sans que la nuit jamais puisse y laisser d'empreintes ni
d'ornières

Belle à dormir partout à rêver rencontrée à chaque
instant d'air pur
Aussi bien sur la terre que parmi les fruits des bras des
jambes de la tête
Belle à désirs renouvelés tout est nouveau tout est futur
Mains qui s'étreignent ne pèsent rien
Entre des yeux qui se regardent la lumière déborde
L'écho le plus lointain rebondit entre nous

Tranquille sève nue
Nous passons à travers nos semblables
Sans nous perdre

Sur cette place absurde tu n'es pas plus seule
Qu'une feuille dans un arbre qu'un oiseau dans les airs
Qu'un trésor délivré.

II

Ou bien rire ensemble dans les rues
Chaque pas plus léger plus rapide
Nous sommes deux à ne plus compter sur la sagesse



Avenue le ciel n'est pas sérieux.
Ce matin n'est qu'un jeu sur ta bouche de jeu.
Le soleil se prend dans sa toile.

Non, combaisons l'eau pure et toute perfection
Vers l'été délices
Sur une mer qui a la forme et la couleur de ton corps
Ravie de ses tempêtes qui lui font tous ses vœux
Capricieuse et chaude
Chimante comme moi

Il nous racontait le lait ou a plus de dormir
Que moi d'en débarrasser de valables à la vie
A moins d'aimer

En passe de devenir amoureux
Tes yeux et tes gestes s'égarent dans l'air
Polluent les parcs.
Et je ris avec toi et je te crève toute seule

Tout le temps d'une rue qui n'en finit pas.



A LA FIN DE L'ANNÉE, DE JOUR EN
JOUR PLUS BAS, IL ENFOUIT SA
CHALEUR COMME UNE GRAINE.

1

Non, avançons toujours
Un fleuve plus épais qu'une graine graine
Non vivons d'un seul jet
Non, comme du bon port

Le bois qui va sur l'eau l'achève qui file droit
Tout marché de raison bête comme la s'achève
Où nous arrêterons-nous
Notre poids insupportable creuse notre chemin

Avoue le ciel n'est pas sérieux
Ce matin n'est qu'un jeu sur ta bouche de joie
Le soleil se prend dans sa toile

Nous conduisons l'eau pure et toute perfection
Vers l'éta diluvien
Sur une mer qui a la forme et la couleur de ton corps
Ravie de ses tempêtes qui lui font robe neuve
Capricieuse et chaude
Changeante comme moi

Ô mes raisons le loir en a plus de dormir
Que moi d'en découvrir
de valables à la vie
A moins d'aimer

En passe de devenir caresses
Tes rires et tes gestes règlent mon allure
Poliraient les pavés
Et je ris avec toi et je te crois toute seule

Tout le temps d'une rue qui n'en finit pas.

**A LA FIN DE L'ANNEE. DE JOUR EN
JOUR PLUS BAS. IL ENFOUIT SA
CHALEUR COMME UNE GRAINE.**

I

Nous avançons toujours
Un fleuve plus épais qu'une grasse prairie
Nous vivons d'un seul jet
Nous sommes du bon port

Le bois qui va sur l'eau l'arbre qui file droit
Tout marché de raison bâclé conclu s'oublie
Où nous arrêterons-nous
Notre poids immobile creuse notre chemin

Au loin les flots froids des vacances d'été
Un rien de paysage soufflant
Les prisons de la liberté s'effacent
Nous avons à jamais
Laisé derrière nous l'esprit qui se contente
Dans une ville peinte de chair et de misère
De tyrannie

La paupière du soleil s'allume sur ton visage
Un rideau doux comme ta peau
Une aile sabbée une végétation
Plus transparente que la lune du matin

Nos hivers et nos maux au niveau de nos os
Tout au-delà du ruisseau
La jeunesse en amande se dévide et rêve
L'herbe se relève en soufflant
Sur d'innocentes nappes de petite terre

Premier dentiste audacieux et arabe
Fier et rouille seul à seule
Enlaidi au rayon de bout
Qui va comme un aïen
Esquisse et soufre redoublée
L'une à l'autre dans le présent
Toute brève chapote
Deux amants de leur ardeur
Joins par des lignes et des angles

Notre ombre n'avait pas le feu
Nous nous perpétuons,

Au-dessous des cornues
Nos yeux ferment les fenêtres
Nous se crépissent par la paix de l'écorce

Les quatre murs protégés par notre intimité
Quatre murs sur la terre
Le plancher le plafond
Sont des vides faciles et rompus
A ton image alors que j'ai disparu
Et qui n'est toujours revenu

Un instant soi
Un dire de partant

Mais c'est ici qu'en ce moment
Comment et finissent nos voyages
Les meilleurs sales
C'est ici que nous défendons notre vie
Que nous cherchons le monde

Un pie éveillé aux images fixées au socle éternel
Dans leurs cages les lacs au fond des trous la pluie
Le vent sa longue langue et les anneaux de la fraîcheur
La verdure et la chair des femmes au printemps
La plus belle est sa hauteur elle incline au repos
Dans des jardins tout noirs assortis d'ombres tendres
Leur mère est une feuille
Laisant et une comme une large mouille

Au loin les fleurs fanées des vacances d'autrui
Un rien de paysage suffisant
Les prisons de la liberté s'effacent
Nous avons à jamais
Laissé derrière nous l'espoir qui se consume
Dans une ville pétrie de chair et de misère
De tyrannie

La paupière du soleil s'abaisse sur ton visage
Un rideau doux comme ta peau
Une aile salubre une végétation
Plus transparente que la lune du matin

Nos baisers et nos mains au niveau de nous-mêmes
Tout au-delà ruiné
La jeunesse en amande se dénude et rêve
L'herbe se relève en sourdine
Sur d'innocentes nappes de petite terre

Premier dernière ardoise et craie
Fer et rouille seul à seule
Enlacés au rayon debout
Qui va comme un aveu
Écorce et source redressée
L'un à l'autre dans le présent
Toute brume chassée
Deux autour de leur ardeur
Jointes par des lieues et des années

Notre ombre n'éteint pas le feu
Nous nous perpétuons.

II

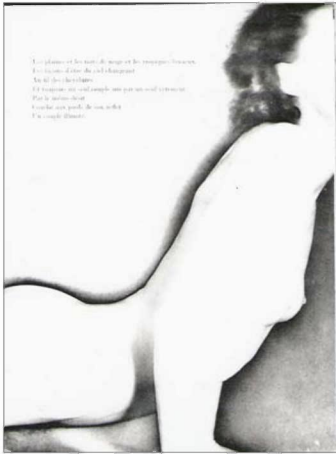
Au-dessous des sommets
Nos yeux ferment les fenêtres
Nous ne craignons pas la paix de l'hiver

Les quatre murs éteints par notre intimité
Quatre murs sur la terre
Le plancher le plafond
Sont des cibles faciles et rompues
A ton image alerte que j'ai dispersée
Et qui m'est toujours revenue

Un monotone abri
Un décor de partout

Mais c'est ici qu'en ce moment
Commencent et finissent nos voyages
Les meilleures folies
C'est ici que nous défendons notre vie
Que nous cherchons le monde

Un pic écervelé aux nuages fuyants au sourire éternel
Dans leurs cages les lacs au fond des trous la pluie
Le vent sa longue langue et les anneaux de la fraîcheur
La verdure et la chair des femmes au printemps
La plus belle est un baume elle incline au repos
Dans des jardins tout neufs amortis d'ombres tendres
Leur mère est une feuille
Luisante et nue comme un linge mouillé



Les plaines et les vagues de neige et les tempêtes bruyantes,
Les incises d'eau du ciel changeant
Au fil des chevaliers
Et tempêtes sur tout simple sans que son soulèvement
Par le milieu de lui
C'est lui, sans poids, de son soleil
En couple d'homme.

FACILE EST BIEN



Facile est bien, son air, toujours
Comme l'acrobate du plaisir
Dance et la suite

L'air de la terre

Le meilleur argument du feu
Que la sueur, la sueur et la sueur

Mille attitudes possibles
Mille attitudes défilées
Répéter, tout s'effaçant
En l'obscurité, la te de soleil
Un marque la l'apparence
Il te ressemble, vraiment
Et tu n'en gagnes que mieux, moi

Nu dans l'ombre et son silence
Comme un ciel bruyant d'oiseaux
Tu te lèves, à ton rythme
Pour te lever aux autres.

FACILE EST BIEN

Les plaines et les toits de neige et les tropiques luxueux
Les façons d'être du ciel changeant
Au fil des chevelures
Et toujours un seul couple uni par un seul vêtement
Par le même désir
Couché aux pieds de son reflet
Un couple illimité.

Facile est beau sous tes paupières
Comme l'assemblée du plaisir
Danse et la suite

J'ai dit la fièvre

Le meilleur argument du feu
Que tu sois pâle et lumineuse

Mille attitudes profitables
Mille étreintes défaites
Répétées vont s'effaçant
Tu t'obscurcis tu te dévoiles
Un masque tu l'apprivoises
Il te ressemble vivement
Et tu n'en parais que mieux nue

Nue dans l'ombre et nue éblouie
Comme un ciel frissonnant d'éclairs
Tu te livres à toi-même
Pour te livrer aux autres.



Nous avons fait le tout je t'aime tu n'as je veille
Je te soutiens de toutes mes forces
Je grave sur un coin l'étude de tes lèvres
Siffles profondes au la bas de ton corps perçues
Je me réjouis ta voix cache ta voix publique
Je te salue de l'orgueil
Que tu traites comme une mendicant
Des fois que tu respectes des simples au ta te baignes
Et dans ma tête qui se met doucement d'accord avec la tienne avec la nuit
Je m'interroge de l'inconnu que tu deviens
Une incertaine semblable à ta semblable à tout ce que j'aime
Qui est toujours invisible